

I

Olivier de Serres – une passion
Deux témoins

– Je suis passé devant Olivier de Serres ce qui me rend triste dis-tu je cherche à retrouver les détails charnels exacts mais je n'arrive pas à me représenter le lieu reste le nom dis-tu,

La scène-qui-reste un jour tu rentrais de vacances je suis tombé sur toi on a fait l'amour par terre je me souviens du grain de ta peau dis-tu ce qui me rend triste reste le grain

nous sommes assis sur Le Divan tout d'un coup nous tombons sur la scène-qui-reste, je me penche je te vois tomber tout d'un coup sur elle moi que j'étais, elle est là ! cette scène brillante elle est revenue tomber devant nous, elle est par terre sur le tapis, elle est sur ton visage, je nous vois sur ta face nous regarder tomber tout d'un coup, là. J'ai pensé, je me souviens : ainsi, il revient – ainsi il est sorti de la disparition, il est revenu du non-revenir –, je me souviens j'ai pensé : tout est bien, j'ai

péché, je ne croyais pas et dieu est l'incroyable, j'ai pensé : ainsi il revient, celui qui ne reviendra jamais, à ce moment-là la chose (de) mon âme est tombée dans le haut du ciel, tu jettes un petit caillou dans le ciel et c'est moi

j'ai peur de toi et je te crains je m'abandonne à ne pas t'attendre chaque fois que tu reviens j'en tombe à la renverse tu me tombes pensais-je, foudroyée je pensais quand même, j'ai toujours pensé sous la foudre, puis tu me donnas un roseau, une sorte de stylo en me disant « je ne m'attendais pas à "ça" », – tu étais surpris toi aussi, dis-je. Je ne me souviens pas dis-tu – tu n'étais pas averti de ce retour, dis-je – quel retour ? dis-tu – le tien dis-je

Tu ne te souviens pas de ce qui précède jamais, pensais-je, assise, sur Le Divan, à ton flanc droit toujours, nos genoux se frottent délicatement, mais je ne te dis rien, je te regarde nous regarder tomber dans la scène-qui-reste, tes lèvres têtent le flux sucré de la chose passée qui remonte toujours par la bouche, vient lécher la langue et réveille les mots, je regarde tes lèvres, tu suçotes le mamelon de la mémoire, « les deux témoins » me dis-je, nous sommes les deux témoins de nous-mêmes, les deux témoins de la scène-qui-reste, ne portant pas le même témoignage, une seule scène fait deux scènes.

– Puis tu m'as donné un roseau, c'est-à-dire un stylo.
– Moi ? Je t'ai donné un stylo ?
– C'est une métaphore dis-je. Je t'ai dit : personne n'écrira jamais le goût de cette scène, et tu m'as dit : « donne-moi quelque chose à manger, maintenant ».

J'avais toujours peur que ma mère entre subitement.

Ou, dans l'ordre, mon fils, ensuite ma fille.

Il y a sept peurs aux portes et aux fenêtres de ma vie, et une terreur qui me remplit la poitrine et les entrailles, c'est toi.

Pour en revenir aux deux témoins. Il n'y avait pas plus temple qu'Olivier de Serres, un petit studio sombre et nécessaire. Ce sont des lieux qui passent leur temps à trembler, les temples, à se fendre et s'écrouler, à prendre feu, s'effondrer, se relever et leurs fronts sont frôlés d'ailes de choucas qui poussent des hurlements postprophétiques : ils ne voient venir les malheurs qu'après coup

– Lève-toi pour mesurer le Temple comme un *reste*, dis-tu

– Selon moi cela ne devait pas faire plus de 15 m².

Les luttes lorsqu'elles se déroulent dans une petite pièce sont d'autant plus terribles, on passe à la grotte, à la cave, à la cellule, à la hutte

les murs ont des effritements, des traces de suie, Olivier de Serres c'était tout petit, un trou dans une impasse, avec du mobilier anglais. C'est là qu'on prophétisait, bouche à bouche, tu me mords, c'est toujours toi qui mords, mords, mords, moi je n'ai pas osé. Mais de mon côté je buvais j'avalais ton livre, dans ma bouche il avait la douceur du miel, mais tout de suite après j'avais les entrailles amères, car j'étais jalouse de ma propre bouche. Elle avale tout et ne garde rien pensais-je. Mais je n'ai jamais osé te dire : je veux à la fois avaler ton sperme et le garder hors de moi. Mon trop peu mon tout mon pas assez.

Pour en revenir aux deux témoins. Les deux héros restaurateurs-démolisseurs du Temple, locataires de l'Éternité pour quelques heures, ceux dont il est dit : « Ce sont *les deux oliviers* et les deux flambeaux *qui se tiennent devant le Maître de la terre* » qui sont-ils ? Qui sommes-nous ? Nous sommes le jeudi 12 Février 2005.

On a pu parler de Moïse et Élie, Pierre et Paul. Des noms. Et nous ?

Nous, les noms, nous les avons tout de suite laissés dehors. Nous nous appelons : tu ou bien : nous. Tu, tu, et nous. Chaque fois que je dis : nous, j'ai peur, je te crains et je crains le sort. Qui peut jurer de « nous » ? Personne. « Nous », dis-je avec timidité et imprudence et je scrute ton visage pour voir si ça passe.

En quarante ans, en moyenne quarante fois par an, cela fait mille six cents contrôles.

– Tu te rappelles ? dis-tu.

– Oui, dis-je, je crois. Je suis en train de me rappeler ce moment je le remémore vivant, à la hâte, je le croque, c'est le 12 Février 2005, pull bleu, souliers gris, 16 h 30, thèmes : « solitudes » « invention », « la dernière fois », la dernière-fois-que-nous-avons-la-première-fois-que-nous-avons-pensé-ou-dit-de-façon-explicite « c'est-la-dernière-fois », je me rappelle ce moment, bref abri de temps, nous sommes assis sur le divan et je me rappelle que nous sommes assis sur le divan à ce moment-là tu reposes ta tête sur mon épaule droite, rappelle-toi cet instant me dis-je, provision de joie pour quelques jours. Cependant je me rappelle avec toi je

crois, je crois savoir ce qui se rappelle à toi, cette toute petite scène, c'est notre enfant et notre enfance, ce serait terrible si nous l'avions oubliée, ce serait un infanticide, à l'époque nous ne savions pas que nous avons fait un enfant tenu mais très puissant, nous nous penchons sur elle, sur lui, sur la photo, là dis-je en ce moment, tu as le même visage vide qu'Abraham lorsqu'il regarde Isaac pour la dernière fois : tu ne penses rien et tu vois. Ce que tu vois : le grain de sa peau. C'est déjà beaucoup pour la mémoire, c'est déjà l'essentiel.

– Tu te rappelles quoi ? dis-je.

– C'était la fin d'un été une fois tu revenais je me suis jeté sur toi, je n'oublierai jamais c'est la première fois que je te raconte ce souvenir, dis-tu.

Chaque fois qu'elle revient vers lui, c'est la première fois, le mystère de cette scène c'est son pouvoir de revenir à lui chaque fois pour la première fois

Je ne dis jamais que cette scène a déjà eu lieu, la scène où il se souvient du souvenir d'enfance pour la première fois, c'est son charme, le sien, et celui de cette scène.

Elle revient tous les trois ans, pour la première fois elle doit avoir un rythme périodique secret.

Peu à peu cette scène, l'unique, et sa scène de répétition prennent de la grandeur, peu à peu la scène et sa deuxième fois s'élèvent jusqu'au sacré. La répétition la dore. La petite scène est maintenant une des plus grandes scènes de notre livre

Je ne dis jamais : tu me l'avais racontée, tu te souviens, au restaurant japonais. Jamais ! Ce serait no-